

LUNDI 8 JUIN 2026 – BALADE À VILLEMAUR-SUR-VANNE



Avec Bernard et Geneviève Surier
ainsi que Victor, passionné du paléolithique.

Nous avons quitté l'Yonne pour prendre la direction de l'Aube.

Au programme, découverte de la forêt et visite de la Maison de la Préhistoire Othéenne.



Dans le cour de l'ancienne école de Villemaur-sur-Vanne, se trouve un polissoir du Néolithique.



Voici de nouveaux
paysages que Bernard
nous fait découvrir.

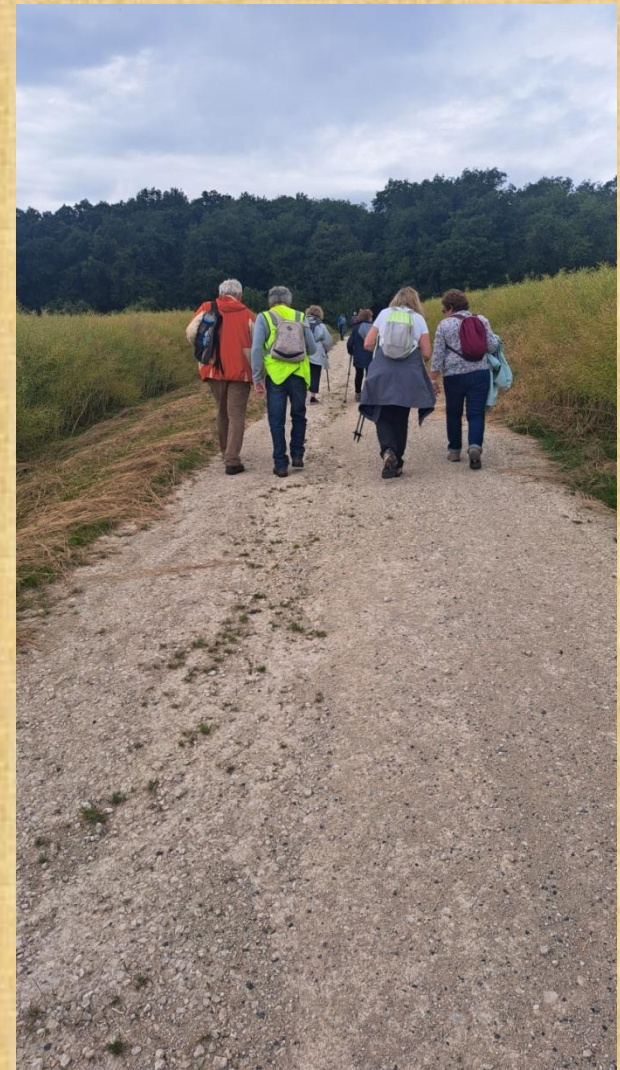




Vue sur le clocher de la collégiale
Notre-Dame (en rénovation)



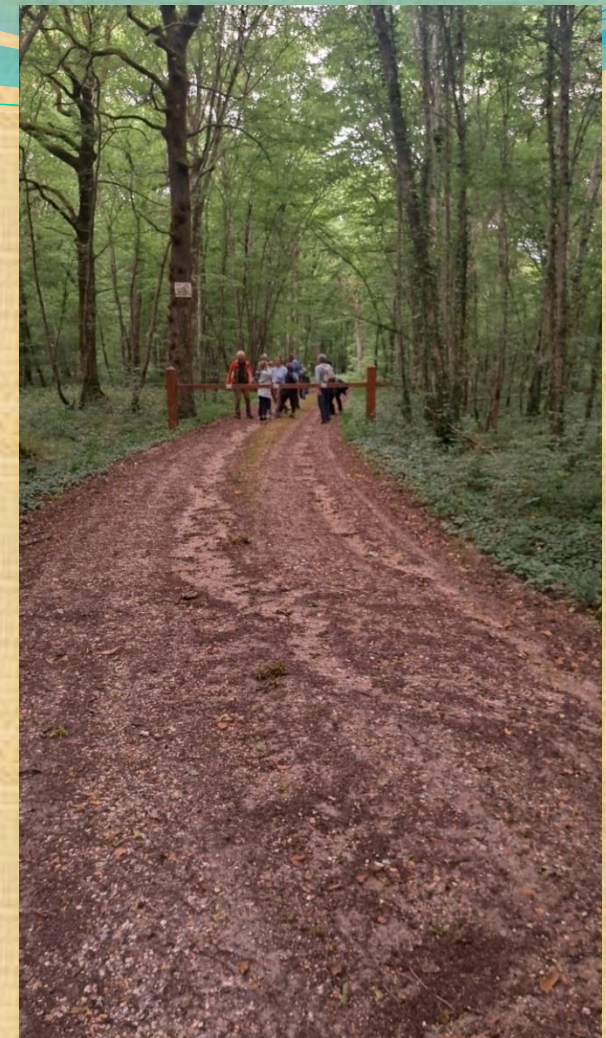
La forêt de 300 ha, à la fois communale et domaniale, est composée de chênes et de beaucoup d'autres essences.



ça grimpe, ça grimpe...



Ouf ! la côte est gravie



Nous entrons dans la mystérieuse forêt.
Que nous cache-t-elle ?



Indice de Bernard, il faudra emprunter la ligne qui se trouve entre les parcelles 12 et 14.



Une cabane de chasseurs, allons voir de plus près...

Remarquez cette décoration authentique.





Parcelle n° 7, un peu de nettoyage, merci Josette !



Campanule



Épiaire des bois



Ortie royale



Une taupe qui a décidé d'en finir avec la vie.



Un nid vide, que fait-il au sol ?



Une musaraigne avec le même sort.

Chemin un peu macabre, nous le quittons pour emprunter un sentier plus sportif.



On a trouvé la ligne 12-14.

Attention aux pièges (ronces, bois au sol...)

A la sortie du bois, un champ de chanvre.



«C'est du beuh !»





Chanvre ou cannabis ?

Le Chanvre industriel, textile ou agricole (***Cannabis sativa subsp. sativa***), est une sous-espèce de plantes de l'espèce Cannabis Savita, famille des cannabacées.

C'est une plante annuelle cultivée, sélectionnée pour la taille de sa tige et sa faible teneur en THC ou autres cannabinoïdes .

Il connaît de multiples utilisations, telles les tissus, la construction, les cosmétiques, l'isolation phonique et thermique, la fabrication de cordages, de litières...

Arrivée au polissoir de la Pierre aux dix doigts.



Monument mégalithique de 2 mètres de long, 1.85 m de large, 30 cm d'épaisseur.
Il présente 12 rainures et 7 cuvettes de polissage.



La Pierre aux dix doigts

Origine :

Les premières traces de l'occupation humaine à VILLEMAUR remontent à l'époque paléolithique. Plus récemment l'homme du néolithique extrayait du sol des silex, qu'il façonnait en outils. Des gros blocs de grès fort durs servaient de polissoirs. Deux polissoirs sont encore sur le territoire de la commune. Le plus intéressant est celui du Bois Luteau, plus connu sous le nom de "Pierre aux dix doigts" ou "Pierre de Saint-Mavy". On y remarque des rainures ou sillons creusés par le frottement des outils, ainsi que de larges cuvettes sur lesquelles on usait le tranchant des instruments. Cette pierre porte un nom, un principe spirituel, respectez-la.

Recommandations :

La commune de VILLEMAUR-sur-VANNE décline toutes responsabilités sur les accidents survenant sur ce site protégé, inscrit à l'inventaire des Monuments Historiques.

Feux interdits toute l'année.



Lecture explicative faite par Danièle puis
Agnès



Le polissoir de la Pierre aux dix doigts est un monument mégalithique situé à Villemaur-sur-Vanne, dans le département de l'Aube, en région Grand Est. Datant du Néolithique, ce monolithe de 2 mètres de long, 1,85 mètre de large et 30 centimètres d'épaisseur présente 12 rainures et 7 cuvettes de polissage, bien que des représentations anciennes (comme celle d'Émile Pillot en 1881) suggèrent l'existence passée de 3 rainures et 2 cuvettes supplémentaires, aujourd'hui disparues. Ces traces attestent d'une utilisation prolongée et significative pour le polissage d'outils en pierre par les communautés préhistoriques locales.

Le polissoir est inscrit à l'inventaire des monuments historiques depuis le 14 avril 1993, reconnaissant ainsi sa valeur patrimoniale et archéologique. Il se trouve à environ 2 km à l'ouest du village, à la lisière du bois de Villemaur, près d'un croisement de chemins, dans un lieu-dit nommé Le Luteau. La profondeur et la taille variées des rainures (de 3 à 6 cm de profondeur et de 24 à 76 cm de longueur) révèlent une fréquentation assidue, probablement liée à des activités artisanales ou rituelles propres au Néolithique.

Selon une légende locale, les rainures seraient les empreintes des doigts de Saint Flavy, qui se serait appuyé sur la pierre pour se relever. Une tradition populaire associe également le site à des pratiques de guérison : les malades fiévreux y attachaient des fils de laine aux arbres environnants dans l'espoir d'être guéris. Ces croyances illustrent la persistance d'un lien symbolique entre le monument et les communautés, bien au-delà de sa période d'utilisation originale.

Les études archéologiques, comme celles menées par Adrien de Mortillet en 1906 ou les recherches publiées dans *À la découverte des mégalithes de l'Aube* (1990), soulignent l'importance de ce polissoir dans le paysage mégalithique régional. Sa localisation précise, son état de conservation et les traces d'usure observées en font un témoignage matériel précieux des techniques et des modes de vie néolithiques en Champagne-Ardenne.

Le site bénéficie aujourd'hui d'une modélisation 3D accessible en ligne, réalisée par stéréophotogrammétrie, qui permet d'étudier et de visualiser le monument sous différents angles. Cette initiative moderne complète les sources historiques et archéologiques, offrant une nouvelle approche pour la préservation et la valorisation de ce patrimoine préhistorique.

Propriété de la commune de Villemaur-sur-Vanne, le polissoir reste un lieu ouvert à la visite, bien que sa localisation en lisière de bois et son état puissent rendre l'accès moins aisé. Son inscription au titre des monuments historiques garantit sa protection, tout en invitant à une réflexion sur les pratiques artisanales et spirituelles des sociétés néolithiques de la région.

Et, pour en savoir encore plus, voici une documentation complète

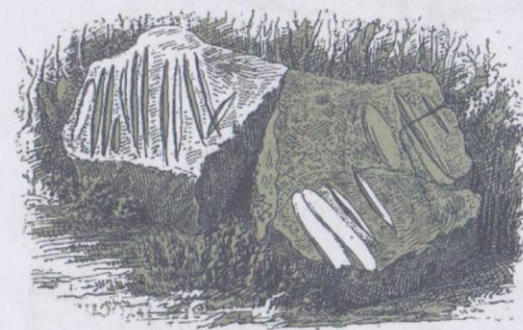


(c) L'Aube Nouvelle N° 48

Le mégalithisme aubois comporte un grand nombre de polissoirs : 16 sont visibles sur les 49 recensés. Cette abondance s'explique par la coexistence fréquente de silex et de blocs de grès dans le sous-sol crayeux.

Bien que les polissoirs soient comptés en tant que "mégalithes", car ils datent de la même époque que les dolmens et les menhirs, ils n'en sont pas car ils ne sont pas associés à des pratiques funéraires ou cultuelles.

Le polissoir est constitué d'un monolithe en grès dont la partie hors sol mesure 2 m de longueur sur 1,85 m de largeur et 0,30 m d'épaisseur. Il comporte 12 rainures et 7 cuvettes de polissage. Sur une représentation d'Émile Pillot datée de 1881, le polissoir comporte 3 rainures et 2 cuvettes supplémentaires, probablement détruites depuis. La profondeur des rainures, de 3 cm à 6 cm et leur longueur, de 24 cm à 76 cm, indiquent que le polissoir fut utilisé de manière très significative.



Polissoir dit de la Pierre aux dix doigts à Aix-Villemaur-Palis

France - sur un dessin de Fichot

© Crédit : Charles Fichot (1817-1902) Alternative names Mâche
1888-05-08
Sous licence Creative Commons BY-SA 4.0

16. LA PIERRE AUX DIX DOIGTS.

Il est listé aux Monuments Historiques par inscription par arrêté du 14 mai 1993.

Les polissoirs à gorges comportent généralement une ou plusieurs rainures de section en « V » ou en « U », parfois associées à une ou plusieurs cuvettes. Les rainures, souvent parallèles, observées à la surface des polissoirs correspondent au polissage des bords d'outils. Les cuvettes, souvent ovales, sont quant à elles le fruit de l'affûtage des tranchants ou des cuvettes de meulage. (Wikipédia)

Le polissage est destiné à rendre les tranchants plus résistants et plus efficaces. Avant cette opération, l'objet à polir est d'abord taillé et bouchardé (frappé pour concasser une extrémité). L'ébauche est ensuite soumise à une action d'abrasion sur un bloc de pierre humidifié, parfois associé à du sable, pour polir les arêtes, lisser et affûter le tranchant. Le polissage d'une pièce constituait un travail pénible puisqu'une pression de plusieurs dizaines de kilos, durant plusieurs heures, était nécessaire pour obtenir un résultat efficace.

La pierre de Saint Flavy

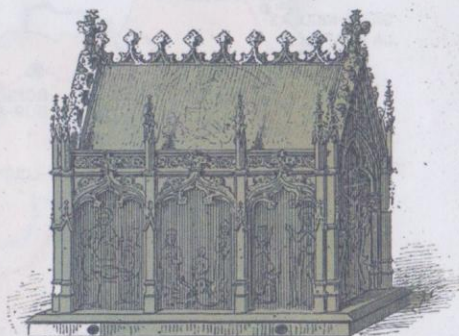
On lui attribue de nombreux miracles connus dans l'Aube. Les malades de la fièvre venaient accrocher aux branches des arbres environnants des fils de laine pour en être débarrassés.

Un exemple de récupération religieux d'un site existant, rattaché à une culture considérés comme payenne. (Les gens du Moyen-Âge n'avaient pas d'idée de l'usage ni de l'époque d'usage du polissoir et ont pu le prendre pour un lieu cultuel). Cette appropriation religieuse a permis la transmission patrimoniale de cet objet-témoin jusqu'à nous.

Né en Lombardie, il est vendu comme esclave de guerre par les Francs vainqueurs à un riche seigneur, Montan, dont le domaine se trouve à Marcilly-le-Hayer. Il garde le troupeau de porcs de Montan dans la forêt d'Othe. Il est diffamé et accusé faussement par la femme de ce seigneur. Mais ayant guéri ce maître de maladie et malgré l'hostilité de l'entourage de ce dernier, il est affranchi. Il devient ermite dans la forêt et s'attire la bienveillance de la population par ses mortifications et son charisme. L'évêque de Sens, saint Loup (ou Leu), l'ordonne prêtre.

Il devient apôtre de la région et thaumaturge. Il meurt à Marcilly-le-Hayer le 18 décembre 630, sous l'épiscopat de Ragnégisile, dix-septième évêque de Troyes. Ses reliques sont partagées entre l'abbaye Sainte-Colombe de Sens et le prieuré Saint-Flavit de Villemaur-sur-Vanne, dépendant de l'abbaye de Montier-la-Celle, et détruit au XVIIIe siècle. Le Trésor de la cathédrale de Sens conserve une chässe de saint Flavit dont on a extrait en 1896 un suaire du XIIe siècle. Une petite chapelle a été construite à l'emplacement de son ermitage en 1897, tout près de Marcilly-le-Hayer. Le village de Saint-Flavy dans l'Aube garde sa mémoire.

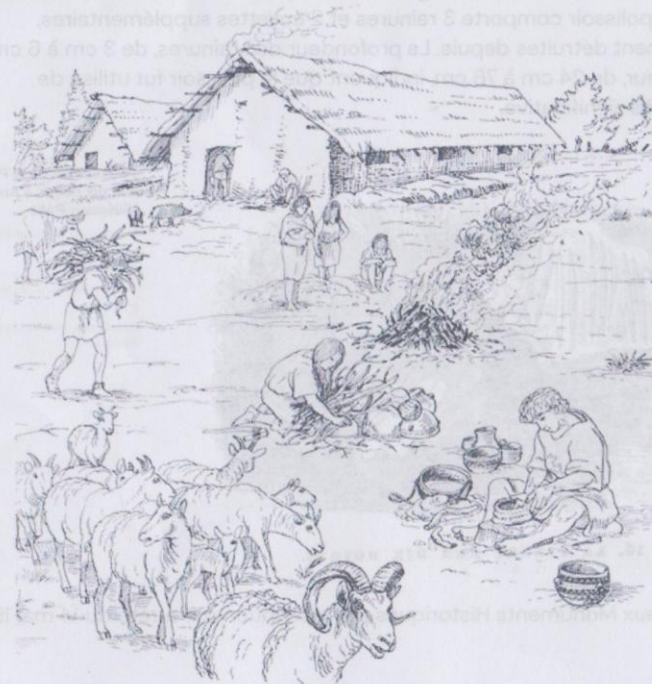
Saint Flavit, ou Flavy (Flavitus), est un saint ermite du diocèse de Troyes du VII^e siècle. Il est fêté localement le 18 décembre.



II. CHASSE DE SAINT FLAVIT.

chasse de Saint Flavit, dans la Collégiale de Villemaur en 1881 (dessin Fichot), Trésor de la Cathédrale de Sens

La vie quotidienne dans un village du début du Néolithique (il y a 7 000 ans).



Dessin Gilles Tosello

MUSEES DÉPARTEMENTAUX DE SEINE-ET-MARNE



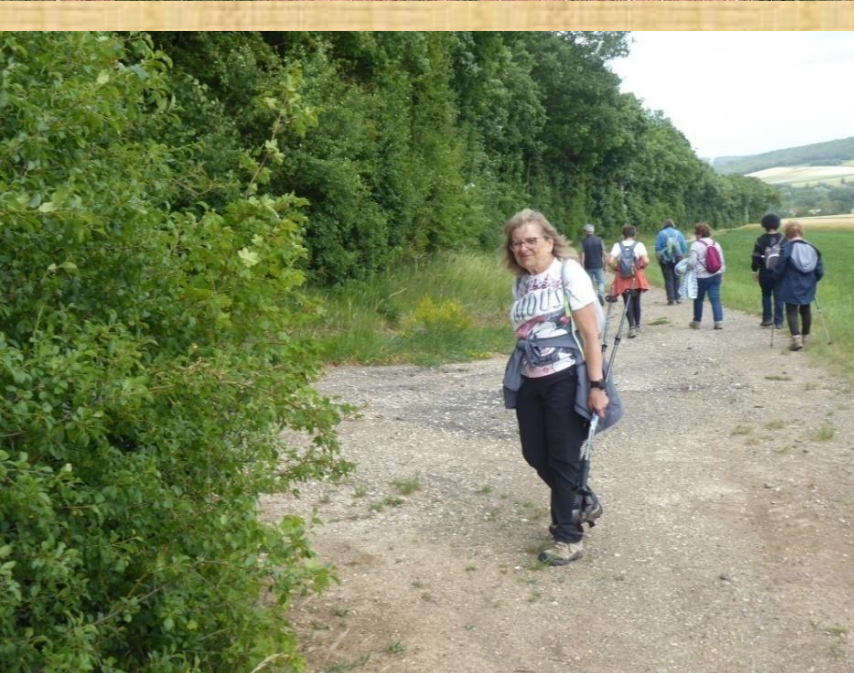
Lors du Néolithique, les chasseurs-cueilleurs nomades vont laisser la place à des agriculteurs-pasteurs. Le principal besoin de ces populations est le bois : la plupart de leurs outils y sont consacrés.

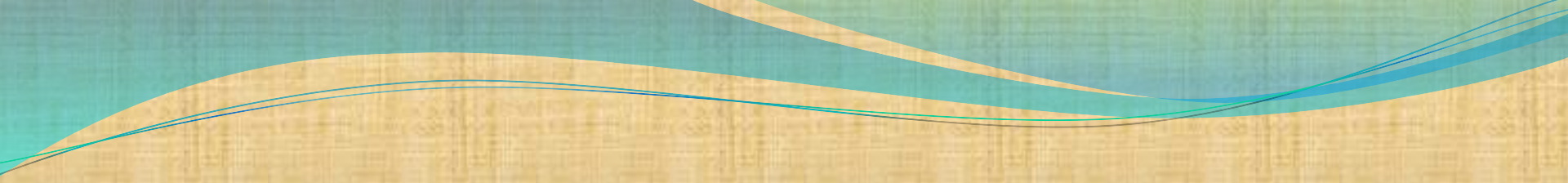
Pour fabriquer les haches qui servent au défrichage des zones à cultiver, il faut donc des haches en silex en quantité : des minères nombreuses ont été mises au jour par les fouilles de l'A5 en 1994 (Anne Augereau, Pierre-Arnaud De Labriffe). Elles étaient attendues à proximité des deux polissoirs existants : la Pierre des Ecomines et la Pierre aux 10 Doigts (bois du Luteau), sur le territoire de Villemaur.



Un bloc de grès tout près du polissoir.









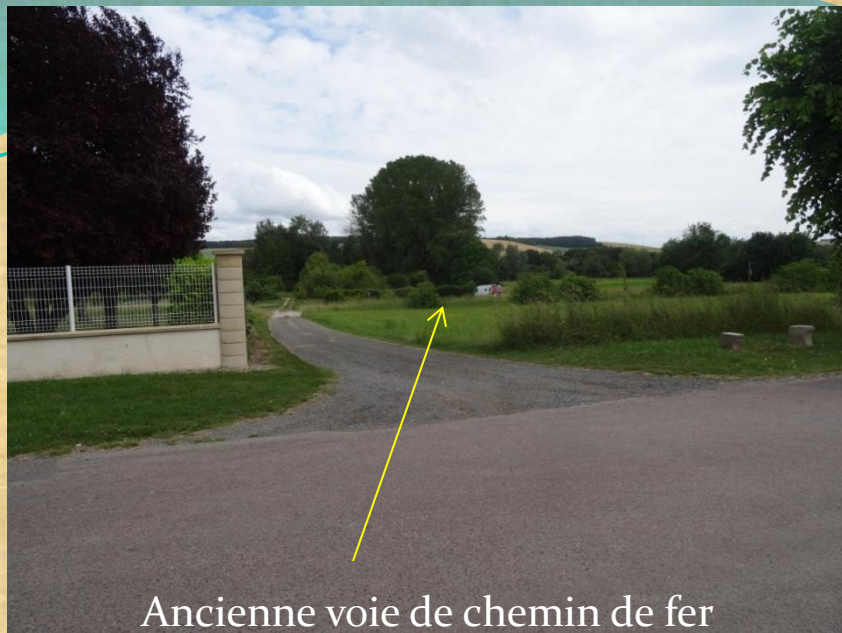
Nous longeons un champ d'escourgeon qui
ondule au gré du vent.
L'escourgeon est aussi appelé orge d'hiver à six
rangs.
La moisson ne va pas tarder.





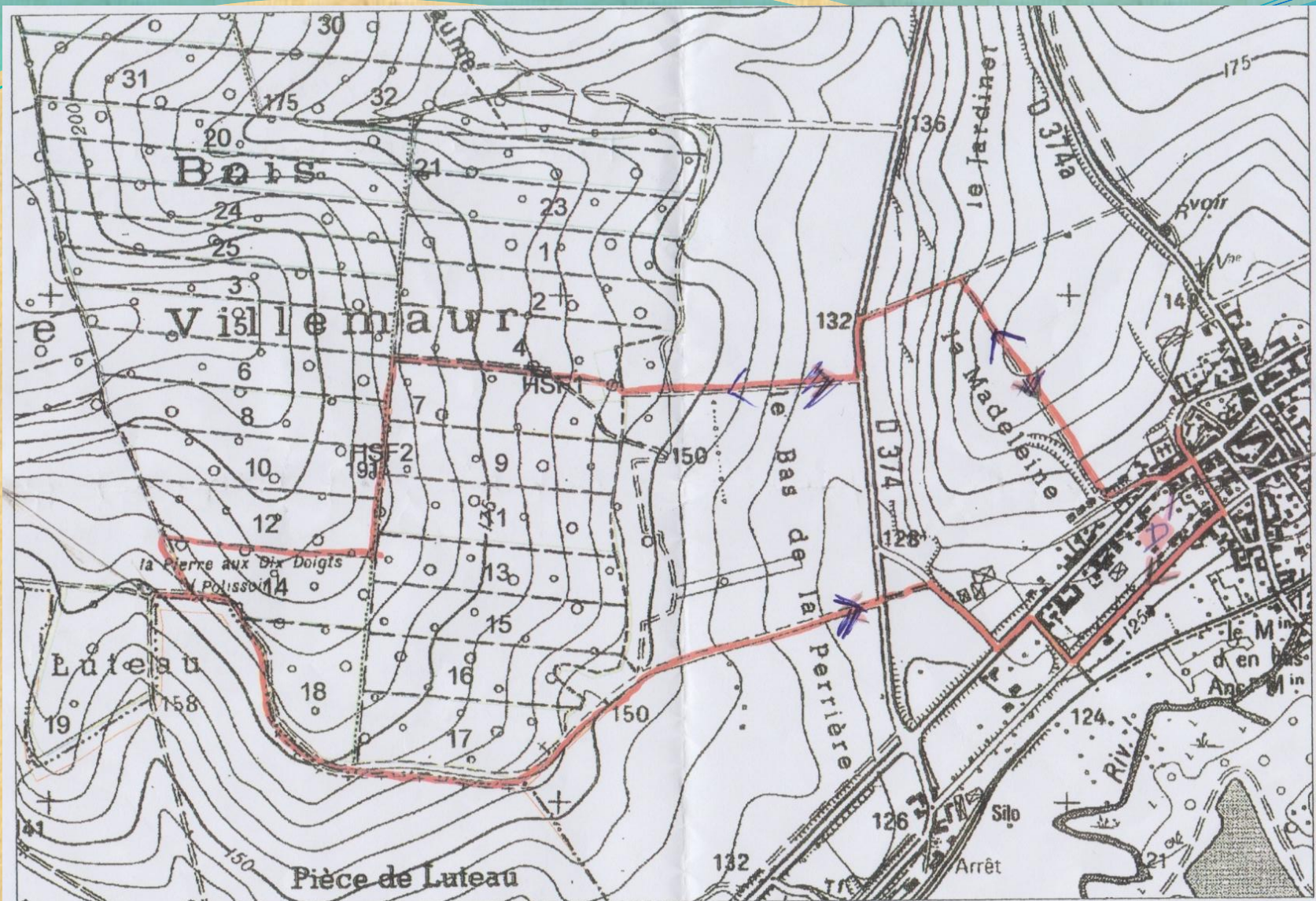
Admirons ce paysage, digne d'un tableau





Ancienne voie de chemin de fer





Balade terminée, nous entrons dans l'ancienne école de Villemaur-sur-Vanne pour découvrir une collection bien particulière.



Victor nous accueille.

La Maison de la Préhistoire Othéenne est née de la volonté d'exposer une collection remarquable de silex taillés et polis, dite « Collection Dijon », du nom de son découvreur.

Le 14 juin 2025 a été inauguré ce nouveau lieu d'exposition, écrin qui valorise la très belle collection de Monsieur René DIJON, constituée de pierres et silex taillés, glanée sur notre territoire du Pays d'Othe.

Collection René DIJON



Pendant plus d'un demi-siècle, René DIJON a parcouru champs et collines du Pays d'Othe à la recherche des traces laissées par les hommes préhistoriques dans cette contrée riche en silex.

Dès l'âge de 13 ans, travaillant à la ferme de Monsieur Mouillefarine, René Dijon attrape le virus du collectionneur. Profitant des opportunités que lui a fournies son métier de bûcheron-charbonnier et assistant aux défrichements postérieurs à la guerre, il a pu réunir une collection de 3 600 artefacts préhistoriques (Paléolithique inférieur) aux premières manifestations de la métallurgie (âge du Bronze).

En 1987, il décide de léguer sa collection à l'association aixoise ARPA (Animations et Recherche en Pays Aixois). La rigueur avec laquelle il a noté la provenance des objets recueillis fait que le fruit de son labeur reste et restera pour les archéologues une source fiable d'information sur la Préhistoire auboise.

REMERCIEMENTS À :

Mairie d'Aix-Villemaur-Pâlis
pour la mise à disposition du local

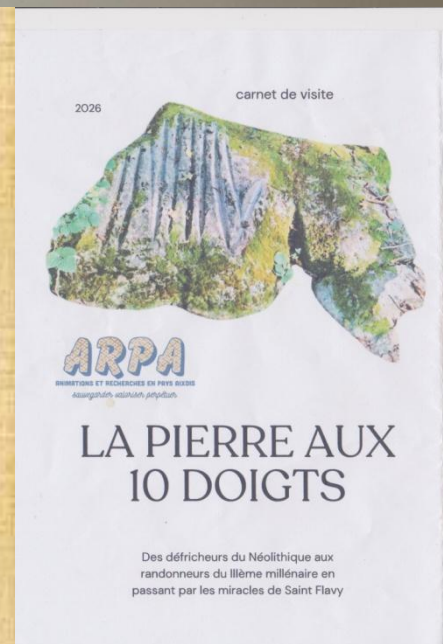
l'Inrap :
Monsieur Fabien LANGRY-FRANCOIS et Madame
Anne AUGEREAU

Drac Grand Est :
Monsieur Nicolas Payraud et Madame Marine Rodé

Monsieur Marc THONON (Okénite),
pour l'aide à l'aménagement intérieur

Monsieur Jean-Sébastien BAILLY,
menuisier à Villemaur-sur-Vanne

À tous les bénévoles et aux adhérents de l'ARPA
pour leur soutien moral et financier



ARPA = Animation et Recherche en Pays Aixois



Une projection vidéo pour entrer dans le vif du sujet.

De nombreuses affiches nous apportent de multiples explications :

- Origine des silex,
- La Préhistoire,
- Le Mésolithique,
- Le Néolithique,
- Pourquoi a-t-on exploité le silex du Pays d'Othe ?





Remontons le temps



Origine des silex

Les silex sont des « accidents » siliceux sédimentaires qui apparaissent sporadiquement dans des roches calcaires, en particulier dans la craie.

Ils se présentent le plus souvent en nodules, parfois en couches uniformes, en filons et sont généralement disposés en lits parallèles à la stratification.

C'est une pierre très dure qui raye le verre et possède une cassure franche, courbe en forme de coquille. Dans un silex, on distingue 2 parties : le cœur ou noyau, de teintes variées, mais souvent sombres, et le cortex plus clair qui sont constitués principalement de silice et de divers oxydes à l'origine de leurs couleurs (noir, gris clair, jaune, brun, brun rougeâtre).

Ils peuvent contenir des fossiles : oursins, éponges, mollusques.



LA SILICE

Les silex sont constitués de silice cristallisée sous la forme de quartz, calcédoine ou d'opale (silice hydratée). Cette silice constitue un ciment (voire des ciments) qui soude, lie ou même recristallise les divers éléments du sédiment originel. Elle provient essentiellement de l'altération et de l'érosion des roches continentales, apportée par les fleuves, mais aussi des événements hydrothermaux sous-marins. Les organismes qui construisent un squelette siliceux (essentiellement diatomées et radiolaires, microorganismes planctoniques et certaines éponges) constituent un vecteur primordial de concentration de la silice sur les fonds, lorsque sédimentés après leur mort.

La majorité des silex de l'Aube se trouve en lits dans les couches crayeuses d'une partie du Crétacé supérieur (-94 à -72 millions d'années). À cette époque, une grande partie du territoire actuel de la France était recouverte d'une mer sous un climat tropical (de quelques degrés supérieurs aux températures actuelles) et avec une atmosphère qui contenait au moins deux fois plus de gaz carbonique qu'aujourd'hui.

L'augmentation du taux de silice au Crétacé supérieur peut avoir plusieurs origines :

- Le climat tropical humide altère fortement les roches en apportant plus de silice dans les océans ;
- L'importance du nombre d'organismes à squelette siliceux ;
- Les fortes activités volcaniques terrestres et sous-marines (ouverture de l'océan Atlantique Nord).

FORMATION DES SILEX

La formation des silex est un processus complexe qui fait encore débat et dont les modalités sont à l'évidence variées. Il est généralement admis que ces roches se forment à partir du sédiment saturé en silice favorisant la précipitation d'espèces minérales depuis une forme appelée opale CT vers la calcédonite et le quartz.

Les silex du Crétacé supérieur dans le Bassin parisien se seraient formés à l'intérieur de la boue crayeuse. Cette genèse débute au voisinage de l'interface eau-sédiment et se poursuit en profondeur, soumise à un ensemble de processus qualifié de **diagenèse**.

La localisation de l'Aube, en bordure sud-est du bassin parisien, explique la présence abondante de silex dans la région.

Le Paléolithique



LE PALÉOLITHIQUE [DU GREC *PALEO* : ANCIEN, *LITHOS* : PIERRE] EST UNE PÉRIODE RYTHMÉE PAR DE GRANDS CHANGEMENTS CLIMATIQUES QUI INFLUENCENT L'ÉVOLUTION HUMAINE.

REPÈRES CHRONOLOGIQUES

Dans le monde

- **-3,3 Ma**
Premiers outils en pierre taillés par une lignée humaine au Kenya
- **-2,4 Ma**
*Plus anciens restes osseux du genre *Homo* attestés en Afrique*
- **Vers -450 000 ans**
Maîtrise du feu attestée et répandue sur le globe
- **-120 000 ans**
Premières sépultures humaines au Proche-Orient
- **-22 000 ans**
Peinture rupestre de Lascaux
- **-21 000 ans**
Optimum de la dernière glaciation

Les oscillations glaciaires forment un **paysage de steppe froide** faiblement arborée dans lequel les groupes sont **nomades** et se déplacent au rythme des saisons afin de garantir un accès aux ressources animales, végétales et minérales.

En Europe occidentale, le **Paléolithique inférieur** débute avec les premiers peuplements migratoires du **genre humain** vers 1,4 million d'années.

L'émergence et l'extinction de l'**Homme de Néandertal** couvrent le **Paléolithique moyen**. C'est une espèce qui a résisté à l'alternance des périodes tempérées et glaciaires durant 250 000 ans. Les derniers néandertaliens disparaissent vers -30 000 ans, après environ 10 000 ans de cohabitation avec **Homo Sapiens**. L'arrivée de cette dernière espèce, la nôtre, signe l'émergence de **comportements culturels fondateurs des sociétés humaines** jusqu'à aujourd'hui.

En France

- **Paléolithique inférieur**
-2 Ma à -300 000 ans
Homo Erectus
- **Paléolithique moyen**
-300 000 à -40 000 ans
Homme de Néandertal
- **Paléolithique supérieur**
-40 000 à -9 600 ans
Homo Sapiens



Évocation du campement magdalénien de Loupivers (Eure) et des activités pratiquées sur le site. Des vestiges du Paléolithique y ont été mis au jour. © Laurent Jihul, Inrap.

“ L'environnement est propice à l'installation saisonnière de ces groupes humains, soit dans de petits campements, soit à l'intérieur des grottes, toujours à proximité de points d'eau et de passages de gibiers (rennes, bisons principalement). ”



Débitage Levallois (technique : percussion directe au percuteur dur minéral). © Pascale Galibert, Inrap.

Le Mésolithique et l'amélioration climatique



VERS 10 000 ANS AVANT NOTRE ÈRE, LE CLIMAT SE RÉCHAUFFE ET CONDUIT À UNE PROFONDE TRANSFORMATION DU PAYSAGE ET DU MODE DE VIE DES POPULATIONS, C'EST LE MÉSOLITHIQUE [DU GREC MESO : MOYEN, LITHOS PIERRE].

REPÈRES CHRONOLOGIQUES de la néolithisation du Croissant Fertile

- 10 000 ans
Réchauffement climatique,
début de l'Holocène
- 10 000 à –9 000 ans
Mise en place de la
sédentarité : maisons et
villages
- 9 000 à –8 400 ans
Début de la domestication des
végétaux
- 8 400 à –7 500 ans
Début de la domestication
animale
- 7 500 à –7 000 ans
Achèvement des domestications
- 6 500 ans
Technique de fabrication de la
poterie acquise

La densification du **couvert forestier** va notamment mener à l'utilisation d'**arcs et de flèches**. Les barbelures de ces projectiles les maintiennent dans le gibier, ce qui permet de le pister dans un milieu désormais boisé.

La collection René DIJON ne comporte pas d'éléments mésolithiques. Cela ne signifie pas que les territoires du Pays d'Othe étaient dépeuplés durant cette période. Il se peut que la finesse des éléments **microlithiques**, spécifiques au débitage mésolithique, ait échappé à l'œil averti du prospecteur. Les traces d'occupations de cette période peuvent également avoir été démantelées par les **phénomènes érosifs**. La question reste entièrement à explorer.



Restitution d'une chasse à l'arc au Mésolithique. © Pascale Galibert, Inrap.

À la même période au Proche-Orient, les populations commencent à se **sédentariser** car, à la faveur de l'amélioration climatique, les ressources alimentaires se diversifient et abondent localement, si bien que les déplacements saisonniers sont moins nécessaires. C'est dans ce terreau du **Croissant Fertile** que va se développer le **Néolithique**, alliant sédentarité, fabrication de céramiques, agriculture, tissage et élevage.



Carte du « Croissant fertile » (vert) et des marges désertiques du Proche-Orient (jaune). © Wael Abu-Azizeh. Préhistoire récente en marge du « Croissant fertile » : le programme de la MASEJ, ArchéOrient - Le Blog, 25 mars 2016 [en ligne] <https://archeorient.hypotheses.org/5761>.

Le Néolithique : les marqueurs de groupes culturels



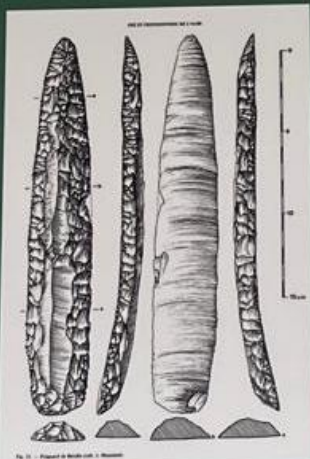
Parmi les outils retrouvés en prospection par René DIJON, certaines catégories apportent des informations chronologiques, culturelles ou témoignent de réseaux d'échanges déjà bien en place.

Les haches en silex sont concurrencées par des haches en roches tenaces importées des zones montagneuses (Alpes, Pyrénées...).



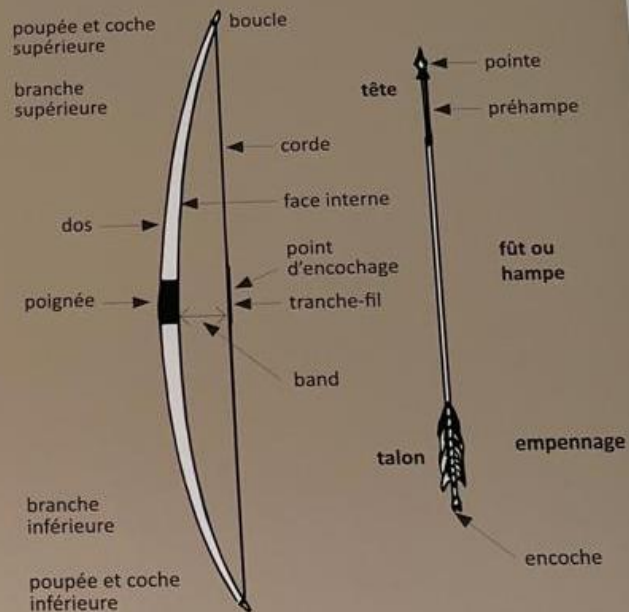
Haches polies du dépôt de Sivrey (10), en jade du Mont Viso (Italie du Nord)
©Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie, photo Carole Bell

Le Néolithique final (-2900 à -2200 ans) voit également circuler des poignards en silex d'importation de Touraine (Grand-Pressigny) qui semblent particulièrement appréciés dans la vallée de la Vanne. Ces outils réalisés dans un silex couleur caramel au grain très fin sont réaffûtés jusqu'à complète utilisation de la matière première.



Poignard de Bérulle (10), en silex de Grand Pressigny (34)
© TAPPRET E., VILLES A. dir., 1989, « Les civilisations du Néolithique dans le département de l'Aube : aspects généraux », in : Pré- et Protohistoire de l'Aube, Catalogue d'exposition, musée de Nogent-sur-Seine, p. 104

COMPOSANTES TECHNIQUES DE L'ARC ET DE LA FLÈCHE EN PRÉHISTOIRE



© D'après Cattelain P., Apparition et évolution de l'arc et des pointes de flèches dans la Préhistoire européenne, Bulletin des Chercheurs de la Wallonie, XLIII, 2004, 1p.

La morphologie des armatures de flèches évolue au cours du temps. Elles deviennent, à partir du Néolithique récent (-3500 ans), de véritables marqueurs des groupes culturels.

Pourquoi a-t-on exploité le silex du Pays d'Othe ?

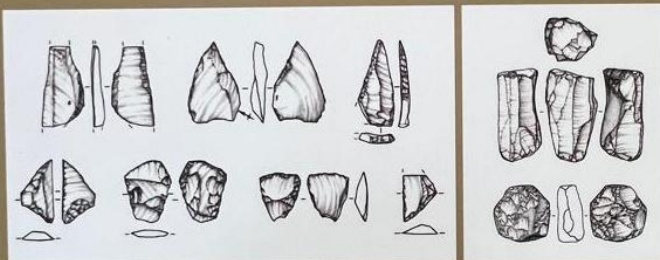


LE SILEX COMPORTE PLUSIEURS AVANTAGES :

C'est une **roche** solide au grain fin dans laquelle il est possible de dégager des **tranchants** nets.

Grâce à sa fracturation **conchoïdale**, la frappe effectuée lors de la taille permet une **diffusion** choisie de l'onde de choc.

Il est présent en grande quantité dans les couches de **craies secondaires** qui forment le plateau d'Othe.



Armatures de flèches et nucléus du Néolithique ancien (Bréviandes (10), Zac St Martin phase 2). © Eve Boitard-Bidsault, Inrap.

Le silex est en revanche absent de nombreux contextes géologiques.

Les rognons extraits dans le Pays d'Othe ont probablement fourni les habitats locaux jusqu'à la plaine de Troyes et certains produits finis ont été exportés hors de la région.



Parures associées au début d'une sépulture du Néolithique ancien (Bréviandes (10), Zac St-Martin phase 2). © Marion Gorbato, Inrap.



Céramique Néolithique moyen I (Cerny) de Barbuise (10) Les Grèves de Fécul. © Robert Mochel, collection du Musée Camille Claudel, Nogent-sur-Seine.

Est-ce la seule matière employée ?

L'**outillage** et l'**armement de chasse** en bois existent dès le Paléolithique, mais la plupart du temps, seuls ceux à extrémité en pierre ont pu se conserver à travers les âges.

Les **fouilles archéologiques** livrent quantité d'informations sur les objets du quotidien des populations anciennes. À partir du Néolithique, les habitats livrent des **céramiques**, des restes d'**outils en os** ou en **bois de cervidé**, des **parures en coquillage**, des **graines carbonisées**...

La structuration des occupations se lit dans les **traces et strates** restées après l'abandon des sites et leur recouvrement par les sédiments. On y interprète alors les plans des **bâtiments**, les **fosses** de rejet ou de chasse, les **enceintes** venant délimiter les espaces.

Dans le Pays d'Othe, si les fouilles néolithiques ont jusqu'alors été ténues, un important patrimoine mégalithique a été identifié depuis le XIX^e siècle. Ainsi, **menhirs**, **dolmens** et **polissoirs mégalithiques** rythment la vallée de la Vanne.

Et si voulez revoir cette belle collection avec votre famille, vos amis ou seul... ce flyer peut vous être utile.



Horaires d'ouverture en 2026

Mercredi
Samedi 14:30 - 17:00

du 18 avril au 24 octobre

dimanche 5 et 19 juillet
2, 16 et 30 août

mpo.arpa@gmail.com

06 89 14 33 40

Scolaires et groupes sur réservation

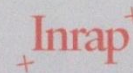


Maison de la PRÉHISTOIRE OTHÉENNE

ancienne école de Villemaur-sur-Vanne

35 Route Nationale

10190 AIX-VILLEMAUR-PÂLIS



Inrap
Institut national
de recherches
archéologiques
préventives



ANIMATIONS ET RECHERCHES EN PAYS OTHÉEN
Associations de Recherches Préhistoriques et Archéologiques



Imprimé par nos soins
Ne pas jeter sur la voie publique

NB : Aucune photo de cette collection n'a été prise par les randonneurs.
Ces photos sont issues des sites internet.